

DISCOURS DE MONSIEUR RALPH TATU, CHEVALIER DANS L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

GENEVE, LE 18 JUILLET 2014

Madame la Consule Générale,
Chers amis,

Comme vous pouvez aisément l'imaginer, une journée comme celle-ci est une journée particulière, et pour moi et pour ma famille, et vous tous ici présents contribuez d'une manière ou d'une autre à la rendre mémorable.

Cette joie, oui cette fierté qui m'animent aujourd'hui, je les dois bien sûr à l'Etat français qui m'honore de cette médaille – et je remercie infiniment Madame la Consule Générale pour les propos aimables et élogieux qu'elle vient de tenir à mon égard et qui me touchent beaucoup – et, aussi à celui qui fut à l'origine de la distinction que j'ai reçue aujourd'hui, je veux parler de mon fidèle ami Jean-Pierre Crespelle, président de l'Union des Sociétés françaises de Genève. C'est un immense honneur qui m'est fait là, à moi Allemand de l'étranger, et je tiens à lui faire part ici de ma très sincère gratitude.

J'adresse également tous mes remerciements aux personnes présentes ce soir, notamment à ceux et celles qui sont venus de leur lointaine province.

A l'origine du lien qui nous unit pour la plupart dans cette salle, il y a le bénévolat, cette démarche citoyenne qui nous porte à nous engager au sein de nos sociétés. Cela signifie que chacun de vous a réellement une grande part de mérite dans l'attribution de cette distinction que je reçois aujourd'hui.

Mais ce que vous partagez tous également avec moi, c'est d'avoir croisé mon chemin à un moment ou à un autre de mon existence et de m'avoir accompagné, certains plus longtemps que d'autres. Vous avez su m'insuffler votre élan, votre énergie au bon moment, vous m'avez aidé à traverser des périodes difficiles, vous avez pavé mon parcours personnel et associatif. Sans votre soutien à tous, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui,

Certaines de ces personnes ne peuvent malheureusement pas être présentes, comme mes parents à qui je dois tant : ils ont su m'apprendre très tôt l'importance qu'il y a à s'engager au service de la collectivité, à s'impliquer personnellement pour aider son prochain d'une manière ou d'autre et à rendre ainsi à la société une petite parcelle de ce qu'elle nous a donné.

Braunfels, la ville dont je suis originaire en Allemagne, est jumelée depuis 1959 avec Bagnols-sur-Cèze, que j'ai découverte dans le cadre d'un échange scolaire en 1966. Dès 1968 j'ai joué un rôle actif dans la fondation, à Braunfels, d'un Partnerschaftsring, vaste réseau de villes jumelées en Europe. Entre 1966 et 1972, je me suis rendu chaque année dans le Midi de la France, au point que je connaissais mieux les Départements du Gard ou du Vaucluse que ma propre contrée, la Hesse. Ainsi mon engouement pour la France a commencé très tôt et il s'est traduit tout naturellement par mon mariage en 1983 avec une Française et la fondation d'une famille franco-allemande. C'est ainsi que j'ai fait ta connaissance, cher Jean-Pierre, et que j'ai découvert les associations françaises de Genève.

Dès mon arrivée à Genève, force m'avait été de constater qu'il n'y avait pas de cercle de rencontres pour les germanophones. C'est au cours d'un dîner d'adieu

avec l'ancien consul générale Hans-Georg Breitenbach que je lui ai suggéré d'employer sa retraite en créant un Club allemand, ce qui fut fait en 1992. Contrairement à ce qui se passe dans la culture française, les Allemands de l'étranger ne voient pas la nécessité de se retrouver dans un cadre associatif...

Lorsque j'ai pris la présidence du DICG en 2001, j'ai beaucoup insisté pour que le mot International dans le nom du Club allemand obtienne un meilleur positionnement. Et grâce à ton aide indéfectible, cher Jean-Pierre, nous avons pu offrir à la population genevoise des moments inoubliables et surtout, nous avons pu rapprocher nos deux communautés l'une de l'autre, et cela, tout en nous amusant beaucoup. Trouver plaisir à faire ce que l'on fait, n'est-ce pas la preuve que l'on prend son travail au sérieux ?

C'est précisément dans un contexte international comme celui que nous connaissons ici qu'il est important d'être bien visibles: nous montrons par la même à la Suisse toute notre reconnaissance et nous lui démontrons à quel point nous apprécions d'être les hôtes de ce superbe pays. Notre tâche consiste à la remercier en retour pour son hospitalité en contribuant à l'enrichissement de la vie culturelle à Genève et autour de Genève. Et c'est dans cet esprit que nous entendons continuer à œuvrer.

Fait particulièrement réjouissant, les élèves de nos écoles se sont pleinement associés à nos efforts. Nous en avons eu la preuve cette année, la 8 mai dernier, et je t'en remercie très sincèrement, chère Brigitte, même si tu ne peux être présente parmi nous ce soir pour cause de maladie. L'an dernier, nous nous sommes retrouvés lors d'une célébration commune pour fêter les cinquante ans du Traité de l'Élysée. 2005 a été marqué par une très belle fête pour les 60 ans de réconciliation entre la France et l'Allemagne et en 2007, nous avons célébré les 15 ans du Triangle de Weimar avec nos amis polonais : autant d'exemples d'une coopération réussie en vue d'une meilleure entente entre nos trois peuples.

Madame la Consule Générale, encore une fois, soyez vivement remerciée pour la qualité de votre accueil dans cette résidence, et bien entendu, pour le soutien que vous ne cessez d'apporter à nos activités.

Mes chers amis, vous êtes nombreux à m'avoir adressé vos vives félicitations suite à cette nomination. Merci pour votre présence aujourd'hui, pour votre solidarité et votre appui tout au long de mon engagement professionnel et associatif et – last but not least – je tiens tout spécialement à remercier ma famille qui m'a toujours soutenu en me laissant consacrer tout le temps nécessaire à mon engagement en faveur de la coopération entre la France et l'Allemagne.

Vive l'Europe ! Vive l'amitié franco-allemande !